

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 1, 18-24)

Voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret. Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : « Dieu-avec-nous ». Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse.

Homélie

Au théâtre, quand l'obscurité s'est enfin invitée dans la salle, les trois coups résonnent et tout le monde se tait. Le silence se fait. Le rideau se lève. Et la parole de l'acteur est prononcée, remplissant la salle devenue attentive. Attentive, parce que vide de toutes ses rumeurs et de son brouhaha. Elle peut alors entendre la seule parole de l'acteur qui récite son texte. Comment aurait-elle pu sinon l'entendre sans ce silence ?

Si je pouvais transposer cette image de l'attente de la représentation théâtrale avec le temps de l'Avent dans lequel nous sommes bien engagés, je dirais que, en ce quatrième dimanche, nous sommes entre les trois coups et la levée du rideau. Dans le silence qui précède celui-ci. Les trois premiers dimanches de l'Avent auront résonné comme ces trois coups, nous réveillant et nous appelant à la veille, nous faisant écouter la prédication de Jean-Baptiste, le Précurseur appelant à la conversion et, avant lui, celle d'Isaïe prophétisant la consolation d'Israël. Bientôt, oui bientôt, ce sera la joie de la naissance. Mais pour l'heure, c'est le silence qui prépare Noël. Le silence qui prépare le moment où le Verbe de Dieu, la Parole de Dieu, va être prononcé dans la chair. Se faire chair.

Nous savons déjà que ce chemin de Jésus dans la chair ne fait que commencer. Nous savons que rien ne lui sera caché de ce qu'est notre humanité. Tout au long de sa trajectoire terrestre, Jésus va rencontrer des hommes et des femmes. La foule des hommes et des femmes de son temps. Depuis les docteurs de la Loi, et les grands de son époque, jusqu'aux plus petits, aux plus misérables, aux oubliés, ceux qui ne comptent pour rien, ouvriers de la dernière heure, publicains, prostituées, veuves du Temple, hommes possédés.

Pour l'heure, comme il est émouvant pour nous de voir comment la Bonne Nouvelle commence sa course sur la terre. Avant d'être le petit enfant de Bethléem, il est celui qui va occuper en silence le ventre d'une mère, prendre le

temps de s'acclimater à la chair qui est la nôtre. Commencer à goûter ce qu'est l'humanité. Devenir nôtre.

C'est dans l'intimité d'un huis clos que tout commence. Le huis clos de la visite de l'Ange à Marie, l'annonce de ce qu'elle sera la mère du Sauveur. Le signe silencieux promis par Isaïe. « La Vierge est enceinte ». Mais c'est aussi le huis clos du songe de Joseph averti par l'Ange, pour mettre un terme au huis clos de ce même Joseph, le débat intérieur de l'homme juste et silencieux, qui voulait répudier Marie en silence.

Ce sont ces discussions intimes, dans le silence de Dieu, qui font devenir Marie mère du Sauveur, et Joseph son père adoptif, lui qui lui donnera son nom selon la consigne de l'ange. C'est ainsi que Marie et Joseph accueillent chacun le Verbe par un oui toujours aventureux. Deux oui donnés dans l'intime à Dieu.

Au 14^e s., dans un monastère de moniales dominicaines de Strasbourg, le frère Jean Tauler, prononça un sermon resté célèbre pour la fête de Noël. Il y méditait sur les trois naissances que l'on fête ce jour-là : la première, celle, mystérieuse et cachée, du Fils unique engendré par le Père céleste, la deuxième naissance : celle (que nous voyons le mieux, l'image de Noël) de Jésus dans la crèche de Bethléem né de la Vierge Marie, et la troisième naissance : celle qui se produit à chaque instant dans l'âme de celui qui accueille Dieu qui veut demeurer en lui, dans le huis clos de sa relation à Dieu. C'est à propos de cette dernière naissance que Tauler dit la chose suivante aux sœurs qui l'écoutent, et probablement à chacun, chacune d'entre nous :

« C'est pourquoi tu dois te taire : alors le Verbe de cette naissance pourra être prononcé en toi et tu pourras l'entendre ; mais sois bien sûr que si tu veux parler, lui doit se taire. On ne peut mieux servir le Verbe qu'en se taisant et en écoutant. Si donc tu sors complètement de toi-même, Dieu entrera tout entier ; autant tu sors, autant il entre, ni plus ni moins. »

Pour accueillir la parole de Dieu dans la chair, il faudrait donc du silence. Cela peut sembler un vœu pieu quand certains jours je suis assommé par le vacarme qui hurle en moi. Des bruits parasites. Le vacarme du péché dont je peine à sortir. La voix de l'Accusateur qui tente de me faire croire que de toutes façons je suis perdu. Le bruit de mes peurs, de mes doutes (de quoi demain sera-t-il fait ?). Les éclats de voix et les clameurs des conflits et des scandales. Et tous les cris du monde qui souffre. Le cri des pauvres et de ceux qui subissent l'injustice. Le bruit des armes quand c'est la guerre. Le bruit de l'humanité qui gémit. Et elle a bien des raisons de se lamenter.

Pourtant, il nous faut en avoir la foi, c'est bien dans ce monde tumultueux, le nôtre, si bruyant soit-il, que Dieu veut naître et va naître. L'Emmanuel, Dieu avec

nous, Dieu avec ce monde, Dieu dans ce monde qu'il aime depuis le premier jour. Lui qui vient faire taire le vacarme du monde, comme Jésus fera un jour taire la mer déchaînée et le vent qui fait peur « silence, tais-toi ».

Alors à présent, qu'il vienne faire chez nous sa demeure ce Sauveur, et qu'il vienne y établir son Royaume de paix. Que le rideau se lève enfin sur la crèche de nos vies, si mal fichue puisse-t-elle être. Et si nous ne sommes pas encore tout à fait prêts, si la salle du théâtre du monde n'est pas tout à fait silencieuse encore, souvenons-nous que vouloir l'accueillir, l'enfant de Bethléem, c'est sans doute déjà l'accueillir.

Que les anges dans nos campagnes se tiennent prêts à chanter, car il arrive.

Marana Tha. Viens Seigneur, ne tarde plus !

Nous t'attendons !

f. Nicolas Tixier, op, N.-D. de Tamié, dimanche 18 décembre 2022